



Partenaires

MAGAZINE 1/2019



REPORTAGE

Bienvenue à la maison

Tourisme local au Vietnam

FOCUS

L'avenir se dessine
dans les régions

Petites villes en devenir



HELVETAS



Vous pouvez élargir votre cercle familial à une famille en Afrique.

En inscrivant Helvetas dans votre testament, vous incluez des personnes pauvres et défavorisées dans la communauté de vos héritiers. Votre legs est très précieux: il offre des perspectives de vie dans l'autodétermination, la dignité et la sécurité. Nous vous conseillons volontiers: helvetas.ch/legs

Le bonheur juste à côté

Quand l'on grandit à la campagne, la petite ville voisine est le centre du monde. Enfant, j'étais fascinée par Uzwil où il y avait un supermarché – et un cinéma. Un peu après, rien n'était aussi passionnant pour nous, élèves du secondaire, que de flâner le samedi à Wil. Ensuite St-Gall devint la ville de mon école complémentaire. Quel intérêt pouvait donc avoir pour nous l'immense Zurich quand St-Gall offrait tout ce dont nous avions besoin, et bien plus encore?

C'est pareil pour beaucoup de gens dans le monde. Des villes régionales fonctionnelles sont déterminantes pour que les villages prospèrent et que les habitants puissent envisager l'avenir dans leur propre région. Ils doivent pouvoir y vendre et acheter des produits, trouver des possibilités de se former et de travailler ainsi que des hôpitaux et des services administratifs qui répondent à leurs besoins. Le «Focus» de ce numéro invite à découvrir comment Helvetas renforce les relations entre campagne et ville. Au fait, je suis quand même après allée à Zurich, où des études en ethnologie m'ont ouvert une grande porte sur le monde. Mais c'est une autre histoire. Plus des trois quarts de mes camarades de classe ont trouvé leur bonheur dans notre région.



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balxert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.–,
envoyez un SMS avec le
message **PARTICIPER OUI 50**
au no 488

helvetas.org



© Jonathan Widmer

8 Repas pris en commun: des familles vietnamiennes hébergent des hôtes dans leurs maisons.



© Andrea Peter

18 Villes régionales: chances et défis.



© David Walter

26 Avec Viva con Agua au Népal

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR
par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

BIENVENUE À LA MAISON

14 FOCUS

PETITES VILLES EN DEVENIR

L'avenir se dessine dans les régions

15 Ville et campagne font affaire
initiatives novatrices au Népal

16 «Des villes reliées au monde rural»
entretien avec des experts d'Helvetas

18 Petites villes, grands soucis
défis dans les régions

20 Les fières éboueuses de Villazón
préserver l'environnement urbain

22 Une question de perspective
entre ville et village au Burkina Faso

23 Redémarrer la Suisse
l'habitat du futur prend forme

ÉVÈNEMENT

24 Voyage d'étude au Népal

26 Viva con Agua s'engage pour l'eau

28 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Une entreprise modèle en Égypte

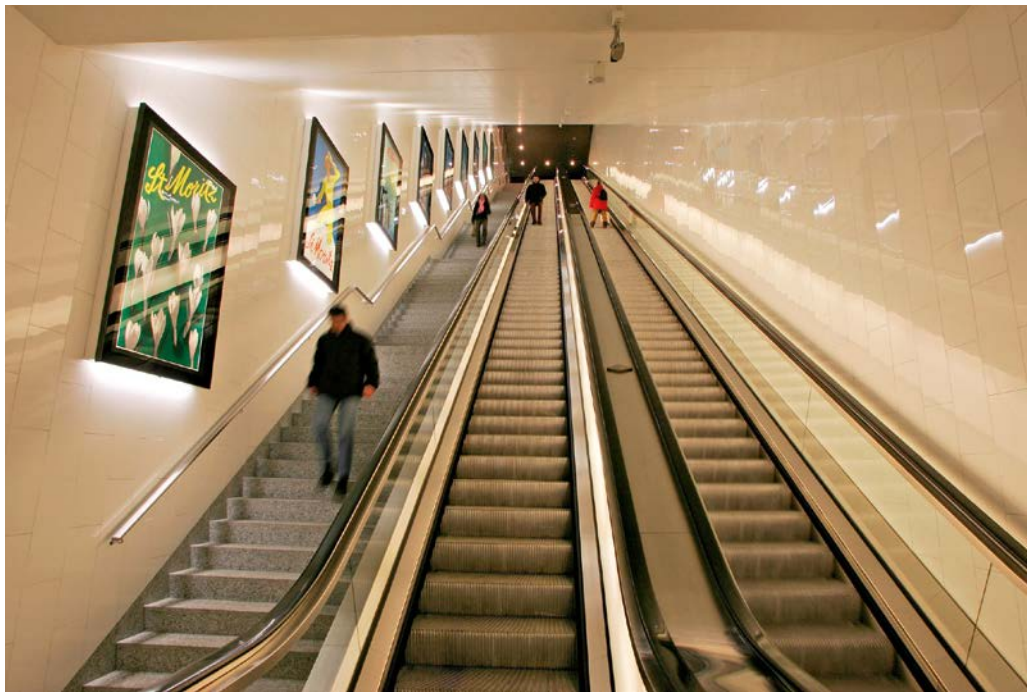
Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© EFE/STR



© Arno Balzarini / Keystone

Place à l'urbanisme

Escaliers roulants, téléphérique et graffitis ont changé la vie de la Comuna 13, à Medellín, l'un des endroits les plus dangereux du monde dans les années 1990. Le cartel de la drogue de Pablo Escobar y est né, et plus tard le quartier a été contrôlé par une guérilla urbaine. Son réaménagement est un modèle du développement urbain social. Les escaliers roulants facilitent l'accès à cette zone escarpée, et même des touristes flânent aujourd'hui dans ses rues. Bien que les jeunes manquent toujours de perspectives, le taux d'homicide est 18 fois inférieur à celui de 1991, et Medellín est devenue l'une des villes les plus sûres de Colombie. Face à cela, le record de St. Moritz impressionne peu: avec leurs 150 mètres, les escaliers roulants qui relient le village au lac sont les plus longs de Suisse. -sus

Le développement a besoin de la politique



© Maurice K. Grüng

Il n'y a pas si longtemps, des membres d'un réseau de paysans dans le nord du Mozambique nous ont fait part de la façon dont leur gouvernement attribuait des droits fonciers à des investisseurs étrangers – à savoir la terre que ces paysannes et paysans cultivaient jusque-là. Et cela sans informer les personnes concernées et encore moins les impliquer – juste en agissant derrière leur dos. Donc rien d'étonnant à ce qu'ils s'insurgent contre la politique d'investissement de leur gouvernement central. Pourtant les paysans seraient favorables à des investissements étrangers, car ils savent que leur région en dépend de toute urgence. Mais si pour cela ils doivent déjà sacrifier une partie de leur terre, au moins faut-il que la population locale en bénéficie elle aussi: par des emplois, des infrastructures et indirectement par des recettes fiscales.

Cet exemple le démontre: le développement ne peut réussir que si les conditions-cadre politiques sont adéquates. Les décideurs politiques peuvent organiser des investissements de façon à ce que tous en bénéficient ou au contraire, comme dans ce cas au Mozambique, pour le seul profit d'une petite élite – avec pour conséquence de conduire inévitablement à des conflits. En plus de son travail dans les projets, Helvetas s'engage pour de bonnes conditions-cadre dans le but de favoriser

le plus large impact possible des mesures de développement.

C'est pourquoi nous travaillons avec des autorités gouvernementales dans nos pays de programme. Pour nous, outre l'échange technique, le dialogue sur les conditions-cadre politiques et juridiques fait partie intégrante de la coopération – cela le plus souvent avec d'autres acteurs. Au Kirghizistan par exemple, nous aidons des communes et des groupes de paysans à ancrer légalement des règles équitables en matière

«Quelques voix nous enjoignent de ne pas mettre le doigt dans la politique»

d'irrigation et à désamorcer ainsi des conflits autour de cette ressource rare qu'est l'eau.

Nous nous engageons en Suisse également, car de nombreuses décisions politiques ont des conséquences directes ou indirectes sur des pays en développement. Qu'il s'agisse de l'exportation d'armes dans des pays en guerre civile, de l'absence de critères de durabilité dans l'achat d'uniformes ou de l'engagement dans la lutte contre le réchauffement climatique, de telles décisions

ont une portée qui dépasse souvent nos frontières nationales – pour le meilleur ou pour le pire. Pour pouvoir réaliser une coopération au développement efficace et de qualité, la Suisse doit agir de manière responsable, tournée vers l'avenir et avoir conscience des conséquences globales de ses actes.

De temps en temps, quelques voix nous enjoignent de nous concentrer sur notre «activité de base», sur l'aide sur place, et de ne pas mettre le doigt dans la politique. Mais l'aide sur place, qui doit être bien plus que de la distribution de charité, ne peut être efficace à long terme que si les décideurs politiques dans nos pays partenaires ainsi qu'en Suisse considèrent et respectent les personnes et leurs droits. S'engager pour cela est rentable.

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas





© Zahid Hasan

PARTICIPER**Soutenir les réfugiés Rohingyas**

Le quotidien des réfugiés Rohingyas dans le camp au Bangladesh est éprouvant – aussi pour les enfants. Mais les enfants sont de jeunes héroïnes et héros, bravant l'adversité et ils aident leurs parents, comme ici en allant chercher de l'eau. Helvetas soutient leurs familles dans la gestion du quotidien, notamment avec la construction de latrines dont le biogaz sert au fonctionnement des cuisines communautaires et avec des jardins potagers cultivés sur les toits des abris de fortune, qui offrent des produits sains pour les repas. Avec un don, vous aidez les réfugiés à pouvoir prendre leur vie en mains autant que possible. –sus

helvetas.org/rohingyas

BEAU ET ÉQUITABLE**Qu'est-ce qui pousse dans mon sac?**

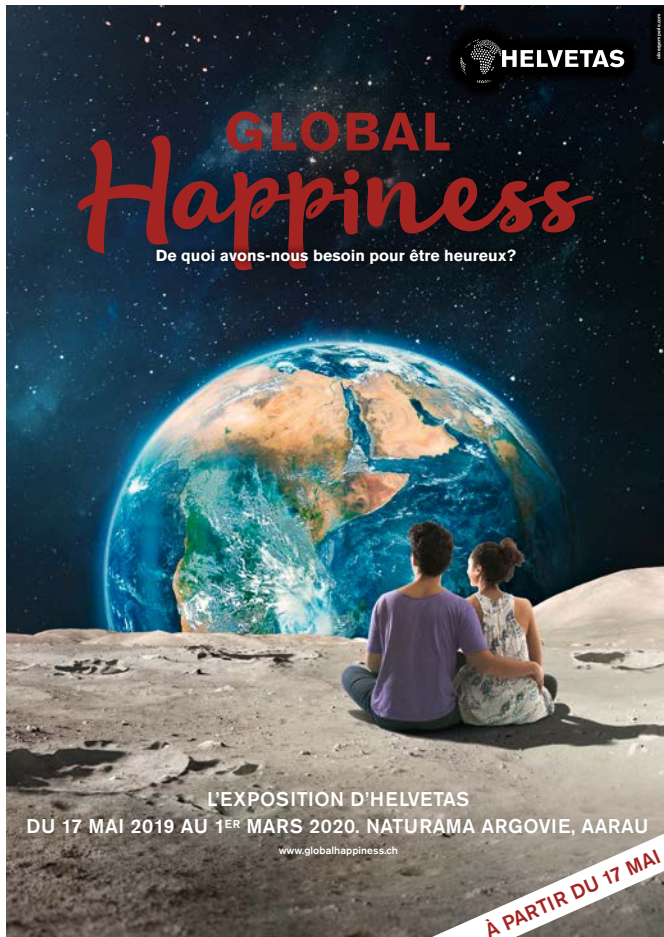
Faire de tels achats est un plaisir. Les variétés savoureuses de riz de «Rice & Carry» (4 x 250 g, Basmati, Jasmin et mélange de riz complets, Fr. 29.90) sont réunies dans un sac original pratique fait avec des sacs de riz recyclés. Et plus encore: le sac peut devenir un cache-pot pour des plantes printanières, ou contenir du terreau pour y cultiver des plantons et par exemple faire pousser des tomates qui accompagneront des plats de riz.

fairshop.helvetas.ch/riz-assortis



© Andy Brummer





ACTUEL

«Global Happiness» – nouvelle exposition d'Helvetas

La recherche du bonheur est une aspiration humaine immémoriale. La nouvelle exposition d'Helvetas explore cette quête universelle – en Suisse et dans le monde. Différentes facettes du bonheur seront évoquées et mettront en évidence le lien existant entre bonheur et durabilité. À travers cette exposition sur le «bonheur durable», le visiteur sera amené à se questionner sur ce qui nous rend heureux. Et comment bien vivre et trouver le bonheur tout en respectant les ressources limitées de la planète?

L'exposition sera présentée dans plusieurs musées suisses ces prochaines années. Elle débutera au **Naturama à Aarau**, du 17 mai 2019 au 1er mars 2020 – le vernissage est prévu le **16 mai**, dès 19h. La date du **15 juin** est aussi à retenir, puisque l'événement annuel d'Helvetas aura lieu à la Maison des Congrès d'Aarau et approfondira la question d'un bonheur plus authentique. L'écrivain suisse, **Rolf Dobelli**, auteur de «Mieux savoir bien vivre» sera présent, ainsi que l'ancien premier ministre du Bhoutan, Tshering Tobgay. Le prochain «Partenaires» de mai présentera plus largement l'exposition et son thème: quel développement est nécessaire pour être heureux? –SUS/PEM

bonheurglobal.ch

CITATION

«**Dans la pauvreté, le pire est le gaspillage de talents**»

Leilah Janah, entrepreneuse sociale du Kenya



DANS LA CUISINE

Du vert dans les prés et les assiettes

Les rayons du soleil chatouillent le nez, on sort de la maison en portant un pantalon léger et une veste aérée plutôt qu'un manteau et des gants: voilà le printemps, qui reverdit la terre. Mais ni fraises ni tomates pour rendre honneur à la saison. Bien mieux, nous convions autour de la table à savourer une soupe printanière. Les radis poussent tout au long de l'année: leurs bulbes rouges mais aussi leurs feuilles vertes sont savoureux. Et les pâquerettes? Regardez par la fenêtre... –RVE

Recette disponible sur helvetas.org/2019-1



WELCOME TO HOMESTAY
MR QUYÊN
TEL 0948052889 MAIL QUYENDULICHHOANGSUPHI@GMAIL



Bienvenue à la maison

L'hospitalité est une tradition de longue date chez les Dao Rouge, qui vivent dans la zone montagneuse du nord du Vietnam. Grâce au tourisme durable, elle devrait maintenant aussi assurer un revenu aux communautés villageoises – et aux jeunes des perspectives dans leur pays.

Par Jacqueline Hefti (texte) et Jonathan Widmer (photos)

«Entrez, venez prendre le thé avec nous», lance Quyên, à peine avons-nous déposé nos affaires dans la partie chambre, délimitée par des tentures dorées dans l'unique pièce de la maison. Nous nous asseyons autour d'une table basse en bois. C'est un espace confortable dans cette maison traditionnelle, où vit notre famille d'accueil et où sont hébergés des voyageurs comme nous.

Quyên rince les bols à thé à l'eau chaude et y verse le liquide clair, de couleur jaune, d'un petit pichet en céramique. Le thé pousse ici sur les arbres, un peu plus haut sur le coteau. «La plupart des familles du village cueillent du thé pour la manufacture voisine», explique Quyên. Tandis que nous dégustons en toute tranquillité le thé Shan Tuyet, agréable et à la saveur légèrement douce, une intense activité règne dans le bâtiment de la cuisine, derrière la maison. Liêu, la femme de Quyên, prépare le repas du soir. Des membres de la famille et des voisins apportent boissons et collations, légumes et fruits frais. C'est jour de festin et tout le monde aide. «Nous préparons la fête d'anniversaire de notre fille Trà My, explique Quyên. Elle a huit ans aujourd'hui.»

Des entreprises familiales au sens propre

Miênh Quyên, 28 ans, et sa femme Mũi Liêu, plus âgée d'une année, ont rénové leur maison récemment. Depuis août 2017, le couple accueille des voyageurs arrivés de la ville et du monde entier. Comme d'autres familles du village, qui fait partie de la commune de Tong Nguyen dans les montagnes du nord du Vietnam, ils avaient déjà hébergé pour la nuit des randonneurs. Mais ces tours en groupes étaient souvent organisés par des voyagistes qui empochaient les bénéfices et ne laissaient qu'un pourboire aux hôtes locaux.

«Nous avons toujours aimé accueillir des voyageurs, l'hospitalité va de soi chez nous, les Dao Rouge», affirme Quyên. Mais ils ignoraient pourquoi les touristes visitaient leur région et quels étaient leurs attentes et besoins. Leur maison était modeste, les hôtes logeaient sous le toit où étaient stockés

riz, graines et ustensiles. Les repas étaient préparés sur un feu ouvert dans la maison, et les visiteurs devaient se contenter d'une simple latrine à l'extérieur et d'eau froide. Les Dao Rouge ne connaissaient guère le concept de «tourisme» et ignoraient que le tourisme doux pouvait leur permettre d'avoir un revenu, sans devoir quitter leur village et tout en préservant leur patrimoine culturel.

Le changement est survenu en 2016, quand Helvetas et le CRED, une organisation partenaire vietnamienne, ont lancé un projet de tourisme communautaire fondé sur les expériences positives d'un projet d'Helvetas similaire au Kirghizistan. Là-bas, des centaines de familles ont développé des offres touristiques et se sont lancées comme petites entreprises. Elles se sont regroupées en une association forte, aujourd'hui autonome. Nuitées, sorties à cheval et séjours dans des yourtes peuvent être réservés directement via une plateforme en ligne – et représentent un important revenu complémentaire pour les familles paysannes. ▷

Page 8: Dans leur maison traditionnelle, le couple Mũi Liêu et Miênh Quyên ainsi que leur fille Trà My souhaitent la bienvenue à des hôtes venus du monde entier.



Helvetas aide sept communautés villageoises vietnamiennes à mettre en place une offre touristique qui bénéficie à l'ensemble de la population. Située à la frontière chinoise, la province de Ha Giang est l'une des plus pauvres du pays. La plupart des habitants sont membres de minorités ethniques. Ils se nourrissent de ce qu'ils cultivent et tirent un revenu modeste de la vente des surplus et de produits artisanaux, ainsi que de travaux occasionnels. Un tourisme doux, respectueux de l'environnement et socialement responsable permet à ces communautés de déterminer elles-mêmes leur développement.

Accueillir avec cordialité et savoir-faire

Au début, Quyên était plutôt sceptique. Il se demandait si suffisamment de voyageurs viendraient et si la rénovation de la maison, l'achat de matelas, d'édredons, de rideaux et de moustiquaires s'avèreraient payants. En voyant que l'offre de séjour chez l'habitant avait du succès chez son voisin Kinh, sa curiosité a été piquée. Un nombre croissant de groupes arrivaient, et Kinh leur proposait non seulement un hébergement, mais aussi des repas et ses services comme guide de randonnée. Quyên et Liêu ont alors décidé de franchir le pas.

Le projet a été lancé après une analyse approfondie. L'équipe du projet a invité des professionnels du tourisme et des voyageurs de Hanoi et d'autres parties du pays à évaluer le potentiel de la région. Ils ont vérifié si les maisons familiales convenaient comme logement et ont élaboré des propositions de visites et d'activités avec des délégations des différents villages. «Ils ont tout de suite été convaincus de l'attrait de notre région, raconte Quyên, non sans fierté. En raison de la beauté du paysage, mais aussi et surtout de notre culture.» Facile d'accès et construite dans le style traditionnel, sa maison convient particulièrement bien. Elle offre aussi un magnifique point de vue sur les célèbres rizières en terrasse de la contrée.

Les expériences positives faites par un village de la province voisine, déjà actif dans le tourisme, ont fini de convaincre Quyên et Liêu. Dans le cadre des échanges avec ce village, une délégation d'habitants a appris que le tourisme était une bonne source de revenus. Ils ont discuté des conséquences négatives possibles d'un tourisme irréfléchi et des moyens d'en protéger le village. L'organisation collective de l'offre touristique est importante, et le système juridique traditionnel permet aussi de réagir directement en cas de problèmes.

Durant le cours de gestion du tourisme chez l'habitant, Quyên et Liêu ont appris quels étaient l'aménagement et les services attendus par les



agence de voyages et les voyageurs. Ils ont aussi appris à calculer les investissements, leur amortissement et les revenus et à élaborer un business plan, comme l'explique notre hôte.

Le pionnier montre l'exemple

Quyên se lève; il veut participer aux préparatifs de la fête d'anniversaire de sa fille. «Les voisins vont pêcher pour le repas du soir, vous pouvez les accompagner si vous le souhaitez», propose-t-il. Dans l'étang à poissons de la famille de Mênh Kinh, ce dernier et des proches qui apportent leur aide tendent un filet. Avec des perches en bambou, deux hommes poussent les poissons dans leur direction. Les



carpes sont élevées dans les rizières inondées, mais quand l'eau est drainée, avant la récolte, elles sont déplacées dans des étangs. Les visiteurs peuvent participer à la pêche, à la culture du riz, à la récolte, à la cueillette du thé ou à des travaux de construction collectifs. «Ils sont ainsi immergés dans la vie de chez nous», explique Kinh qui, à 31 ans, est considéré comme un modèle et un pionnier du tourisme.

Auparavant, Kinh travaillait comme aide-cuisinier et porteur dans des trekkings. Puis, déterminé à accueillir un jour des voyageurs, il a suivi une formation accélérée en tourisme. Lorsque Kinh a eu vent du projet de tourisme communautaire, il était tout feu tout flamme. Il a suggéré des itinéraires de

randonnées et des activités, il a aussi aidé à trouver d'autres familles hôtes. Grâce à un prêt sans intérêt du fonds de projet et de l'argent emprunté à des parents et à des amis, sa femme Mũi Coi et lui ont aménagé la maison pour accueillir des voyageurs et construit un bâtiment supplémentaire ainsi qu'une véranda, qui sert de restaurant.

Prendre soin de l'environnement et de l'avenir

Tout va bien pour Kinh et Coi. Au cours de la première année, 300 voyageurs sont venus chez eux et le nombre augmente. Cet hôte passionné, qui fait aussi de la publicité sur les réseaux sociaux, considère l'avenir avec optimisme. Mais il sait bien

Chez Liêu et Quyên, les hôtes savourent la délicieuse cuisine locale en compagnie de la famille et de voisins.



qu'une maison d'hôtes n'est pas attirante à elle seule. «Les voyageurs viennent pour la beauté de la région. Nous devons tous nous efforcer de la préserver. Nous devons prendre soin de l'environnement, conserver nos rizières en terrasse, nos constructions traditionnelles, notre mode de vie et nos coutumes.» Il s'engage pour cela au sein du conseil du tourisme communautaire et comme président de la coopérative locale du tourisme, qui veille entre autres à ce que les revenus touristiques soient au final bien répartis entre toutes les familles participantes.

Comme leur voisin Kinh, nos hôtes Liêu et Quyên ont rénové leur maison. Ils ont surélevé la pièce à vivre en hissant les piliers en bois de la maison sur des socles et en consolidant les murs extérieurs. Grâce à un sol solide, tout est maintenant plus hygiénique et plus facile à nettoyer, disent-ils. Eux aussi dorment sur des matelas confortables et sous des édredons – et ils utilisent les nouvelles toilettes et douches équipées d'un chauffe-eau électrique. «Je me sens vraiment bien chez moi», affirme Liêu. Maintenant qu'elle comprend les besoins des voyageurs et comment gérer l'accueil dans sa maison, elle a bien plus confiance en elle face aux voyageurs.

Liêu et Quyên travaillent main dans la main. Généralement, c'est Liêu qui prépare les places de couchage et accueille les clients, son mari se charge des achats et de la préparation des repas. Souvent, toute la communauté villageoise cuisine pour les

invités. Les familles ont appris dans un cours à élaborer des menus variés et à calculer correctement les quantités.

Un avenir pour les jeunes

Outre les voyageurs étrangers, de nombreux citadins prennent le chemin des villages, avec le souhait d'apprendre à connaître la vie rurale et la culture de minorités. Ces deux aspects sont tout aussi inconnus

des Vietnamiens urbanisés que des étrangères et étrangers, de sorte que le projet renforce aussi les relations entre ville et campagne au Vietnam.

Quyên partage volontiers ses connaissances, aussi avec les voyageurs étrangers grâce au cours d'anglais qu'il a suivi. «C'est un peu comme si l'on voyageait soi-même», confie-t-il. Il a ainsi appris

beaucoup sur son propre pays et sur d'autres, qu'il ne visitera probablement jamais.

Il a notamment compris combien une production naturelle de denrées alimentaires, sans pesticides, était appréciée – une évidence chez les Dao et dans toute la région. Il a également réalisé que d'autres personnes s'intéressaient à leur culture: «Grâce à cela, nous avons retrouvé notre identité et la valeur de notre tradition. Notre mode de vie fascine les visiteurs. Nous ne devons pas l'abandonner sans réfléchir.»

Ce projet est source d'espoir pour l'avenir. La jeune génération pourra développer de nouvelles

offres: randonnées guidées et visites de villages, services de moto-taxi et de porteurs ou vente de miel local et de textiles artisanaux. «Les jeunes ne seraient alors plus forcés de quitter le village pour trouver du travail», affirme Quyên. La communauté profite aussi du tourisme doux: un pourcentage du prix de l'hébergement fixé collectivement est attribué au fonds pour le développement du village et pour des projets sociaux.

Quyên voit encore un autre avantage: quand la demande de denrées alimen-

«C'est une bonne chose que notre fille étudie en ville. Mais nous espérons qu'elle trouve ensuite un avenir à la maison»

Mùi Liêu, gérante de séjour chez l'habitant

Liêu et Quyên cueillent des feuilles de thé sur les théiers centenaires nommés Shan-Tuyet. Le thé occupe une place centrale dans le quotidien et offre l'une des rares sources de revenus.





taires augmente ici, les familles paysannes ne doivent plus aller vendre leurs produits sur des marchés éloignés. Elles peuvent approvisionner les familles hôtes et les restaurants locaux. Des industries ne seront alors pas nécessaires, et les gens ne seront pas forcés de chercher du travail dans d'autres régions. Il espère que ses parents, employés dans une lointaine plantation, pourront revenir bientôt et travailler avec eux. «C'est une bonne chose que notre fille étudie en ville et apprenne des langues étrangères. Mais nous espérons qu'elle trouve ensuite un avenir à la maison», ajoute sa femme.

Partager la fête et le quotidien

La maison s'est remplie des voisins et parents venus fêter l'anniversaire de Trà My. Les tables et les chaises sont serrées les unes aux autres. D'innombrables bols et saladiers sont apportés: soupe, riz et légumes, canard, poulet, poisson. Les enfants se rassemblent sur une couverture à même le sol. Pour eux, les friandises des jours de fête et de la limonade sont aussi prévues. Ils chantent en anglais «Happy Birthday», en l'honneur de l'héroïne du jour. Nous, hôtes de passage, sommes assis à la table du couple qui nous accueille. Au cœur de la vie familiale et villageoise.

Liêu, Quyên et nos voisins de table choisissent avec empressement les morceaux particulièrement

délicieux et les déposent dans nos bols. Après le repas, les invités vont d'une table à l'autre et bavardent joyeusement. L'une ou l'autre personne vient vers nous et essaie d'échanger quelques mots. Comme le veut la tradition Dao Rouge, nous trinquons avec chacune d'elles avec notre vin de riz. «Chúc sức khoẻ» – à la santé de tous! ○

Traduit de l'allemand par **Christine Mattlé**

Jacqueline Hefti est rédactrice au sein de l'équipe Projets de partenariat d'Helvetas.

Au marché de Tong Nguyen, la famille achète les produits alimentaires qu'elle ne cultive pas dans son jardin. Les paysannes et commerçants profitent aussi des effets du tourisme doux.

- ▷ **La version en ligne de ce reportage figure sur helvetas.org/vietnamtourisme**
- Les offres des familles hôtes peuvent être réservées sur: vietnamresponsibletourism.com**
- Celles du tourisme local au Kirghizistan: cbtkyrgyzstan.kg**

.....

Les voyages créent des liens et favorisent la compréhension et la solidarité, mais affectent le climat. Voyagez avec modération et réflexion. Les informations sur le tourisme et la durabilité, sur les possibilités de compensations climatiques, sont données sur le portail du «Groupe de travail tourisme et développement» dont Helvetas est membre: fairunterwegs.ch

.....





Les métropoles attire l'attention. Mais les villes petites et moyennes sont au centre de la vie de la plupart des gens – avec leurs écoles, hôpitaux, services administratifs et marchés. Mais ces villes grandissent vite, ont peu de pouvoir, de moyens, de savoir-faire et d'investissements. Il n'est donc pas surprenant que des emplois et des infrastructures manquent, que des montagnes de déchets et l'insatisfaction grandissent. Les habitants des régions dépendent de petites villes fortes.

FOCUS

PETITES VILLES, GRAND DEVENIR

L'avenir se dessine dans les régions

pages 14–23



70%

de la population mondiale habitera dans des zones urbaines en 2050, contre 30% en 1950.

Plus de 50%

de la population urbaine totale continuera cependant de vivre dans des villes assez petites, de moins d'un million de personnes.

60%

des citoyen·e·s seront âgés de 18 ans ou moins en 2030.

Quand ville et campagne se lancent en affaires

Beaucoup de personnes quittent la campagne pour la ville car elles ne voient pas d'avenir au village. Pourtant, les emplois manquent aussi souvent en ville. Mais quand ville et campagne s'associent, de petites entreprises innovantes peuvent voir le jour.

Par Rebecca Vermot

Une mauvaise herbe se propage dans les forêts du Népal, une plante invasive qui étouffe la végétation d'origine et envahit tout. C'est un grand problème. Dans les villes népalaises, les habitants ont besoin de combustible pour cuisiner ou se chauffer. Ils vivent loin des forêts et des arbres qui fournissent du bois de chauffage. Ce qui est un autre problème.

Avec des gens du pays, Helvetas a découvert que cette mauvaise herbe pouvait être transformée en charbon. Depuis, des habitants de zones rurales boisées débarrassent le sous-bois de cette mauvaise herbe et la brûlent dans des fours mobiles spécialement conçus pour obtenir des petits morceaux de charbon, qu'ils livrent à la ville la plus proche. Ces morceaux y sont pressés en pellets, vendus au supermarché dans des sacs pratiques de cinq kilos. Le produit a un air citadin, ce qui stimule les ventes. De plus, ces pellets ne dégagent presque pas de fumée et produisent davantage de chaleur que le charbon fossile.

Helvetas a ainsi résolu non pas deux, mais trois problèmes. Premièrement, la forêt récupère. Deuxièmement, la ville est approvisionnée en énergie. Mais surtout, des «emplois verts» ont été créés pour des personnes défavorisées des campagnes. Grâce à ces revenus, elles assurent la survie de leurs familles et soutiennent aussi la scolarité de leurs enfants.

De l'idée à l'entreprise

À la campagne ou dans les villes petites et moyennes, seules les PME améliorent la situation économique, donc les conditions de vie. Les gros investisseurs préfèrent miser sur les grandes villes dotées d'une infrastructure commerciale. Les petits entrepreneurs et entrepreneuses

ingénieux, comme les producteurs de charbon, créent des emplois en dehors de ces centres, dans des petites villes – et à la campagne.

Des personnes ayant de bonnes idées d'activités commerciales existent partout, indépendamment de leur formation scolaire. Mais concrétiser ces idées est souvent difficile, faute de savoir-faire entrepreneurial ou de capital de départ. Depuis 2006, Helvetas soutient des initiatives de femmes et d'hommes défavorisés en situation de pauvreté, qui souhaitent développer leurs idées commerciales, les tester, trouver des investisseurs ainsi que des clientes et clients. Des milliers d'emplois ont ainsi été créés – 4500 rien qu'en 2017.

De nouveaux secteurs d'activité sont aussi apparus: des producteurs de bananes innovants transforment aujourd'hui les bananiers, après la ré-

colte, en papier, dans de petites sociétés en croissance. Ce qui comble un vide sur le marché en raison de la pénurie de matières premières et de papier – et crée des emplois.

Le réseau entre ville et campagne se densifie grâce à ces petites entreprises. Des femmes herboristes cultivent et cueillent des herbes aromatiques comme la menthe, la citronnelle et les feuilles d'eucalyptus, pour faire des huiles essentielles demandées en ville. Une méthode d'économie d'énergie pour produire du fromage frais est actuellement testée. Et un nouveau procédé de production de chips de pommes de terre a déjà trouvé ses premiers acheteurs. C'est ainsi que naissent de nouveaux produits et spécialités qui peuvent être vendus en ville – de la région, pour la région. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé



Du papier est produit pour le marché de la ville à partir de bananiers récoltés.

© Simon B. Opladen



«Les villes font partie de l'univers rural»

Les petites villes sont importantes pour les populations rurales et offrent des opportunités, en particulier aux femmes. Pour quelles raisons?

Pourquoi les défis sont-ils aussi grands pour les petites villes?

Valérie Cavin et Craig Hatcher, experts chez Helvetas, l'expliquent.

Interview: Susanne Strässle

Vous gérez tous deux des projets ville-campagne d'Helvetas. Êtes-vous personnellement originaires de la ville ou de la campagne?

Craig Hatcher: J'ai grandi près d'une petite ville anglaise, entourée de fermes. À 13 ans, j'ai gagné mes premiers sous en aidant aux récoltes. Mais à 19 ans, je suis parti à Bristol, et plus tard à Londres. La ville m'attirait.

Valérie Cavin: J'ai grandi dans la petite ville d'Uster. Depuis 15 ans, nous exploitons une ferme dans un village de la Seigneurie grisonne. Ainsi, quand je visite des villages dans d'autres régions du monde, une base commune apparaît rapidement.

Helvetas travaille depuis des décennies avec des populations rurales. Désormais, elle se concentre aussi sur les villes. Helvetas oublie-t-elle les populations rurales?

Craig Hatcher: Au contraire. Nous élargissons notre vision et répondons ainsi mieux à la réalité. Aujourd'hui, considérer un village isolément n'a pas de sens. La pauvreté à la campagne et en ville sont liées.

Valérie Cavin: Partout où nous travaillons, il existe des centres régionaux essentiels aux habitants des villages. Les écoles, l'hôpital local, les marchés, les emplois et l'administration publique s'y trouvent. Ces villes petites et moyennes font partie de l'univers rural. Si nous ignorons leur importance, c'est au détriment des villageois.

Où cette interconnexion est-elle la plus manifeste selon vous?

Valérie Cavin: Au Bénin par exemple. Quand nous avons informé les autorités locales des projets d'approvisionnement en eau dans des villages, le maire nous a rappelé que dans sa petite ville aussi de nombreux quartiers ne disposaient pas d'eau. Ces quartiers sont souvent les plus pauvres, ceux où des villageois viennent s'installer. Ou en Bolivie: avant, les eaux usées urbaines polluaient la rivière, dont l'eau était utilisée par les agriculteurs pour arroser leurs légumes. Aujourd'hui, l'eau est propre et les citoyens mangent des légumes plus sains (p. 20).

«L'importance des petites villes est souvent sous-évaluée»

Valérie Cavin, experte pour les questions eau et hygiène

Craig Hatcher: Dans le sud de l'Éthiopie, je travaille avec des conseils d'anciens qui, comme le veut la tradition, sont responsables des puits dans leurs villages. Ils n'avaient auparavant jamais discuté avec les autorités du district officiellement chargées de l'approvisionnement en eau. Nous voulons changer cela pour permettre aux instances traditionnelles de participer.

En évoquant une petite ville en Suisse, on pense par exemple à Yverdon ou à Bulle. Qu'en est-il au niveau mondial?

Valérie Cavin: Une petite ville peut compter entre 10'000 et 500'000 habitants. Elle peut ressembler à un grand village au Mali ou, au Bangladesh, être plus grande

que Zurich. L'infrastructure à elle seule n'est pas déterminante, mais aussi la relation avec la capitale, le pouvoir politique relatif et l'importance. Helvetas veut renforcer les villes qui, entre village et grande ville, sont négligées à bien des égards.

En renforçant les villes, ne risque-t-on pas de voir s'y installer davantage de villageois?

Valérie Cavin: C'est déjà partout le cas. Nous voulons que ces gens puissent réellement profiter des opportunités de la ville. Beaucoup envoient de l'argent dans leurs foyers. Ou des citoyens reviennent et disent: nous voulons aussi des toilettes ici. Voilà comment des changements se produisent.

Craig Hatcher: La migration n'est souvent que saisonnière, quand il n'y a rien à faire aux champs. Là où les routes sont meilleures, une personne va peut-être travailler en ville pendant la semaine. Quoiqu'il en soit, si les villes proches gagnent en attrait, les gens y resteront au lieu de rejoindre la capitale. Des villes régionales fortes peuvent freiner l'afflux dans les métropoles.

La pauvreté a-t-elle un visage différent à la campagne et à la ville?

Valérie Cavin: Dans un village, on fait partie d'une communauté et on sait où trouver de l'aide. Les villes sont plus anonymes, le réseau social n'existe plus. En Suisse aussi, on peut se rendre plus facilement au conseil municipal d'un village pour faire part d'une idée. Là où nous travaillons, les gens ignorent souvent leurs





Craig Hatcher et Valérie Cavin apportent leurs connaissances et leur expérience quand il s'agit de renforcer ville et campagne dans une dynamique partagée.

droits. Tout est plus cher en ville, surtout pour les plus pauvres: dans un quartier à la croissance anarchique comme celui d'un bidonville, il n'existe souvent aucun approvisionnement public en eau. Les gens dépendent donc de fournisseurs privés et paient même davantage que les habitants du centre.

Craig Hatcher: Parce que les habitants de ces quartiers ne sont pas officiellement reconnus comme citoyens, ils ne peuvent pas contacter les autorités. L'écart entre riches et pauvres est plus marqué dans les villes. C'est pourquoi Helvetas cherche des moyens d'améliorer les services pour les personnes fragiles socialement.

Grandes villes, grands problèmes – petites villes, petits problèmes, pourrait-on penser. Est-ce le cas?

Valérie Cavin: Les petites villes ont souvent des problèmes plus lourds et plus nombreux, et leur importance est sous-évaluée sur divers plans. Il y a peu, elles étaient de grands villages qui ont connu une croissance rapide et qui doivent faire face à des défis totalement inhabituels, allant du trafic à l'infrastructure en passant par la protection de l'environnement, les prestations de service et l'administration. En maints endroits, le gouvernement central a délégué la responsabilité aux districts, mais sans les moyens nécessaires. Les petites villes manquent d'argent et de savoir-faire.

«Des villes régionales fortes peuvent freiner l'afflux dans les métropoles»

Craig Hatcher, expert en gouvernance

Craig Hatcher: Les investisseurs privés également préfèrent investir dans les plus grandes villes déjà dotées d'une infrastructure commerciale, bien que les petites villes aient un fort potentiel. Avec une bonne planification, elles pourraient connaître un développement plus durable, qui intègre les environs.

Par quoi commence Helvetas?

Valérie Cavin: Nous nous appuyons sur notre longue expérience en matière d'infrastructure et d'approvisionnement en eau, de sécurité alimentaire et de formation professionnelle pour que les jeunes trouvent de meilleurs emplois. Mais nous aimerions aussi que la ville puisse profiter de la migration.

Craig Hatcher: Helvetas renforce le savoir-faire des autorités, qui doivent être en mesure de répondre aux demandes de la population, faute de quoi la frustration s'installe de part et d'autre. Il ne s'agit pas d'un manque de réaction volontaire des villes, mais souvent elles ignorent simplement comment faire.

Une plus grande liberté personnelle est-elle aussi accessible aux citadines et citoyens?

Craig Hatcher: En ville, on peut échapper aux exigences traditionnelles de la famille. On ne s'affranchit pas vraiment d'une caste, mais une plus grande diversité règne et l'environnement est plus libéral. En ville, les jeunes femmes sont libérées de nombreux travaux qu'elles doivent accomplir au village.

Valérie Cavin: Les femmes conduisent souvent de petites motos en ville, ce qui les rend plus autonomes et susceptibles d'avoir un emploi. Par exemple en Éthiopie, dans la ville de Bahir Dar, où Helvetas permet aussi à des jeunes femmes de suivre une formation professionnelle concentrée orientée sur le marché du travail, et de pouvoir ensuite gagner leurs propres revenus. Cela modifie leur rôle et rehausse leur statut dans la famille. Enfin, les femmes de la ville ont accès à de nouvelles connaissances, ce qui délivre de représentations restrictives et ouvre l'horizon. ○

Traduit de l'allemand par **Christine Mattié**

Valérie Cavin est conseillère dans les domaines de l'eau, de l'assainissement communautaire et du changement comportemental. **Craig Hatcher** est conseiller en gouvernance chez Helvetas.

Petites villes, grands soucis

Les villes provinciales offrent à leurs habitants ce qu'ils ne trouvent pas dans les villages. Mais les petites villes luttent contre des problèmes parfois semblables à ceux des centres urbains. Et elles affrontent des défis que les grandes villes ne connaissent pas.

Conception: Susanne Strässle,
illustrations: Andrea Peter

Manque de revenus fiscaux, manque de fonds publics – infrastructure précaire

Des recettes fiscales font souvent défaut aux petites villes, qui sont nombreuses à recevoir trop peu de moyens financiers du gouvernement central pour assurer leurs tâches – cela même si bien des États délèguent davantage de responsabilités aux régions. Une infrastructure insuffisante n'est que la conséquence visible de ce problème.

Pouvoir politique et influent absent

Comparé aux métropoles, les petites villes n'ont guère d'influence et de poids économique. Leurs demandes sont à peine entendues au niveau national et sont traitées négligemment.

Mitige, pression foncière risques environnementaux – et manque de savoir-faire

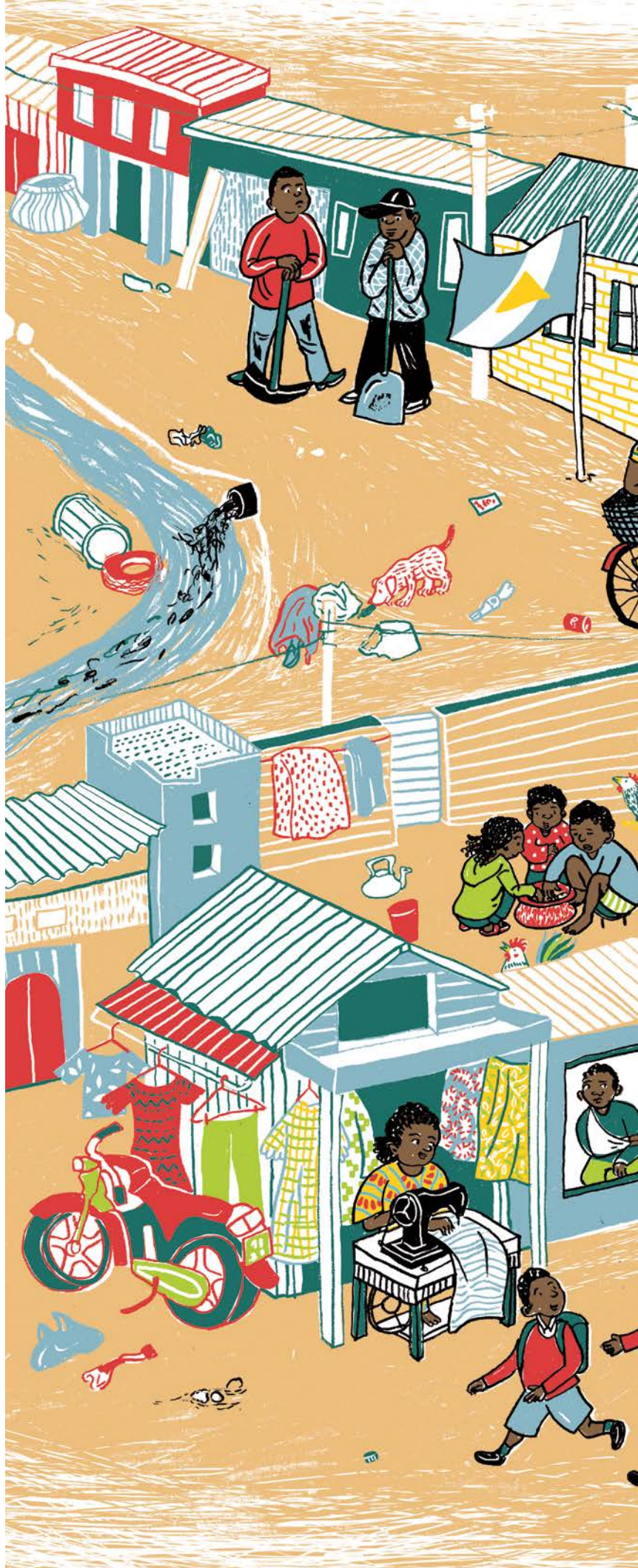
Beaucoup de villes petites et moyennes se battent contre des problèmes parfois semblables à ceux des métropoles: agrandissement incontrôlé, pression foncière, atteintes à l'environnement. Les autorités publiques manquent de savoir-faire en matière d'urbanisme durable; les structures et institutions nécessaires n'existent parfois pas.

Pas d'investissements – pas d'emplois

Les entrepreneurs préfèrent investir dans des centres où existe déjà une infrastructure commerciale. C'est pourquoi des offres de travail manquent dans les petites villes qui dépendent d'entreprises ou de secteurs de production, et sont ainsi vulnérables en temps de crise.

Pas de sécurité alimentaire

L'augmentation de la population s'accompagne de besoins accrus en nourriture. Dans les villes, l'alimentation des gens les plus pauvres est souvent insuffisante et déséquilibrée. Un approvisionnement sûr et des marchés bien organisés pratiquant des prix justes sont nécessaires. Autant les familles paysannes des campagnes environnantes que les citadines et citadins en profitent.







Les fières éboueuses de Villazón

Quand les villes s'agrandissent et que de plus en plus de personnes vivent dans un espace limité, la production de déchets augmente. Ce qui est néfaste à la santé et à l'environnement. En Bolivie, vingt petites villes relèvent le défi. Avec pour résultat de bons services et des éboueuses fières.

Par Rebecca Vermot

Avant – il n'y a pas si longtemps – tout était différent. Avant, Silvia Alejo Oyola était balayeuse et nettoyait les saletés négligemment jetées dans les rues par les habitants de Villazón. Avant, les déchets étaient éliminés dans une décharge à ciel ouvert. Avant la décharge dégageait une odeur pestilentielle, et les porcs se nourrissaient de ce qu'ils y trouvaient. Avant, les eaux d'infiltration et usées contaminaient les sols et la nappe phréatique.

Villazón, ville de 50'000 habitants située à la frontière avec l'Argentine, est aujourd'hui la «commune aux ordures les plus propres» et un modèle en

Bolivie. La ville dispose d'une décharge étanche, d'une unité de compostage et d'une installation spéciale pour les déchets hospitaliers. Ses citoyennes et citoyens sont engagés, trient leurs déchets – et apprécient les éboueuses à leur juste valeur. Helvetas y a contribué.

Silvia Alejo Oyola est aujourd'hui collaboratrice pour l'évacuation des déchets de la benne numéro 7 de Villazón. Elle est mère et, comme la plupart de ses collègues, elle travaille «pour les enfants». On ne ressent chez elle aucune honte à mener un travail perçu souvent comme dégradant. Au contraire, de la fierté résonne dans sa voix quand elle parle de sa profession.

Des déchets sans intérêts?

Partout dans le monde, déchets et eaux usées posent un défi majeur aux autorités. Car avec le nombre croissant d'habitants, les montagnes de déchets s'accumulent. Les eaux usées non traitées polluent les rivières et les eaux souterraines, menaçant la santé.

Avant, quand les villes étaient encore petites et la sensibilisation à l'environnement faible, le problème n'était pas très pressant. Aujourd'hui, un environnement sain et une nature intacte font partie des objectifs de développement durable de l'ONU pour 2030 – et devraient donc figurer à l'agenda de chaque ville. Mais personne ne veut se salir les

Par son travail d'éboueuse, Silvia Alejo Oyola contribue à faire de sa ville «la commune avec les ordures les plus propres» en Bolivie aujourd'hui.

ains avec les déchets. Les décharges se trouvent souvent où les plus pauvres vivent. Pendant que les grandes villes attirent investisseurs et prestataires de services – également pour l'élimination des déchets –, les villes moyennes et petites restent seules face à ces défis.

Helvetas soutient donc en Bolivie, sur mandat de la DDC, 20 villes petites et moyennes pour le traitement de leurs eaux usées et l'élimination des ordures. Les petites villes étant extrêmement importantes pour la campagne environnante, la coopération au développement ne peut pas s'arrêter aux limites de la ville (p. 16).

Les enfants contribuent au succès

Comme pour tous les partenariats, le travail en Bolivie n'a pas simplement commencé par la construction d'installations. Ces travaux doivent être soigneusement planifiés par les autorités. Tout débute par la recherche de solutions: comment une ville planifie-t-elle une station d'épuration? Où peut-on créer une décharge? Quels sont les services nécessaires? Qui va payer? Et, très important: que veulent les citoyens? De quoi ont-ils besoin? Quelle peut être leur contribution?

Les dernières questions sont fondamentales, car les meilleurs plans sont inutiles sans le soutien de la population. Dans ce domaine aussi, la ville de Silvia Alejo Oyola est un modèle. Selon des articles de journaux, seule une petite partie des déchets doit encore être transportée à la décharge. La majorité est compostée, et le compost vendu. Le reste est trié et recyclé. Les enfants de la ville ont contribué au succès. Dans toutes les écoles sans exception, la protection de l'environnement a été thématifiée et la valeur de chaque déchet a été enseignée aux enfants, qui ont appris à trier et éliminer correctement les détritiques. Ces informations ont été communiquées

aux parents et grands-parents, oncles et tantes, voisins et connaissances.

Dans 19 autres villes, la vie des gens a également changé: «Il n'y a plus de papier dans les rues, nous trions les déchets et les déposons dans les tonneaux prévus à cet effet», explique Beatriz Vallejos Orellana, de la

ville d'Arbieto située au sud de Cochabamba, à l'intérieur des terres. S'habituer à trier les déchets n'est pas facile, «mais il faut le faire». Beatriz Vallejos Orellana n'emballa plus les sandwiches de ses enfants dans des sacs en plastique.

Tout près de là, à Tolata, les déchets étaient auparavant éliminés près de la rivière. Le plastique dérivait, des animaux morts contaminaient l'eau et des eaux d'infiltration toxiques remontaient. Aujourd'hui, grâce à la nouvelle décharge et à une station de traitement des eaux usées remise en état, celles-ci peuvent être utilisées pour irriguer des champs. Ces installations protègent aussi le plus grand lac artificiel de Bolivie, celui de La Angostura, une zone de loisirs populaire. L'eau de ce lac alimente de vastes étendues de terre.

Apprendre de l'expérience albanaise

Apprendre de l'expérience albanaise

La nouvelle gestion des déchets, les installations et les bennes à ordures remplissent les communes de fierté. Mais elles peinent à financer ces nouveaux services appréciés. Elles ont profité d'expériences faites en Albanie, où un projet d'Helvetas s'est heurté il y a dix ans à des obstacles similaires. Dans ce pays, 0,5% du revenu familial est désormais prélevé pour les services liés aux déchets. Des normes clairement définies sont respectées. L'expérience de l'Albanie a permis aux autorités boliviennes d'avancer à grands pas, même si convaincre la population de la valeur de ce service reste un défi.

De son côté, la délégation albanaise a été impressionnée par l'engagement de la population bolivienne à contribuer au

tri des déchets. Elle a adapté le travail de sensibilisation au contexte albanais pour motiver les gens à faire de même. La manière de gérer les conflits en Bolivie a également été appliquée en Albanie, notamment quand, dans le cadre d'un différend sur l'emplacement d'une décharge, des solutions doivent être trouvées en discutant avec toutes les parties prenantes.

Mais des défis subsistent: ce sont toujours les femmes qui sont chargées de l'élimination des déchets dans les familles. De ce fait, les hommes sont moins disposés à faire un tri correct. Mais l'exemple de Silvia Alejo Oyola montre que les barrières liées au genre peuvent être dépassées. «Villazón est l'une des premières communes qui em-

«Le niveau de soutien et de considération que nous recevons est incroyable»

Silvia Alejo Oyola, éboueuse



Aujourd'hui, le tri des déchets va de soi pour Beatriz Vallejos Orellana.

ploie des éboueuses. Auparavant, les hommes accomplissaient ce travail, explique-t-elle. J'ai fait de très belles expériences avec ce travail. Le niveau de soutien et de considération que nous recevons est incroyable. Quand les gens voient des femmes ramasser les ordures, ils viennent nous aider. Je ne peux donc qu'encourager les femmes, elles peuvent faire tout ce qu'elles veulent.» ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattié



Une question de perspectives

Gens de la ville ou de la campagne – que pensent-ils les uns des autres? Comment vivent-ils? Où aimeraient-ils vivre de préférence? Nous avons posé ces questions au Burkina Faso.



Propos recueillis
par Franca Roiatti

Sandwidi Boreima, 40 ans, vit dans la capitale, à Ouagadougou (Ouaga). Ce menuisier est père de trois enfants. Le village de ses grands-parents se trouve à 100 kilomètres.

« Je suis né et j'ai grandi à Ouaga. Mes parents se sont installés ici pour trouver une vie meilleure. Mais quand je retourne au village de mes grands-parents, j'ai le sentiment qu'on vit bien mieux là-bas qu'ici. À Ouaga, la vie est très chère. Bien sûr, il existe beaucoup de possibilités et des divertissements, mais il faut de l'argent pour cela. Je préférerais déménager à proximité de mon village d'origine,

près de ma famille. Dans la petite ville de Koupéla, ce serait plus facile de s'organiser et de travailler qu'ici dans la grande ville. Mais avant tout, je pense à mes enfants. Les possibilités de formation sont bien plus nombreuses ici à Ouaga, mais les bonnes écoles coûtent cher. Très cher. Et puis, mettre de l'argent de côté en ville est simplement impossible. Le prix de la nourriture est élevé, l'essence est chère et on n'avance pas sans elle. Par contre, les enfants sont mieux pris en charge au village. Il y a toujours quelqu'un pour s'en occuper. Ils grandissent en suivant des règles sévères. Les traditions sont respectées au village, et quand on a un peu d'argent, on ne le dépense pas pour le plaisir. Même si, naturellement, on s'amuse aussi là-bas, mais on sait quand il est temps de s'arrêter. »

Nicole Diagbouga, 30 ans, vit à la campagne, à Soula, un grand village dans l'est du Burkina Faso. Elle a quatre enfants, son mari travaille à 230 kilomètres de là dans la capitale Ouagadougou.

« Bien sûr, de nombreuses différences existent entre la vie ici au village et en ville. À Ouaga, rester propre et se laver est plus facile – surtout quand il s'agit des enfants. Là-bas, le petit-déjeuner se prépare le matin, le dîner à midi et le souper le soir. Après chaque repas, on peut laver les assiettes, casseroles et cuillères. Au village, nous préparons la nourriture tôt le matin pour la journée entière. L'alimentation et l'hygiène sont meilleures en ville. Mais quand je suis à Ouaga chez mon mari et qu'il travaille, je me sens seule. Je ne connais que les voisins là-bas, alors que je connais tout le monde ici. En même temps, avoir en permanence autour de soi la belle-mère et la famille n'est pas toujours facile. Mais au village, surveiller les enfants ou les faire garder est plus simple. En ville, la garderie coûte beaucoup d'argent. Oui, la vie en ville est chère. Au village, on gagne peu et trouver du travail est bien plus difficile. Je ne fais rien pour le moment, mais j'aimerais monter un petit commerce de riz et acheter un mouton. Pour y arriver, nous avons besoin de l'aide du chef de mon mari. Si cela ne se fait pas, je devrai déménager en ville. »

Franca Roiatti est responsable de la communication d'Helvetas en Afrique de l'Ouest. Elle vit au Burkina Faso.



© Helvetas Burkina Faso (2)

Redémarrer la Suisse

Chaque seconde en Suisse, un mètre carré de terre est prélevé – ce qui équivaut à un terrain de foot toutes les deux heures ou encore 2700 terrains par année. Pour sauvegarder la culture rurale si importante, il faut plus de ville – aussi paradoxal que cela puisse d'abord paraître. Mais on parle ici de ville du futur.

Par Rebecca Vermot

Maison individuelle à la campagne, nostalgie d'un paysage sans construction et proximité de la nature menacent nos fondements de vie et l'approvisionnement en produits alimentaires sains. Pourtant la vie villageoise, où chacun connaît ses voisins et les cultivateurs de ses légumes, est aussi possible dans les villes – et elle peut même être naturelle et reposante.

Comment faire? L'association Neustart Schweiz/Redémarrer la Suisse réunit des personnes engagées dans une réflexion pour l'avenir. Le maître-mot est «voisinages». Le concept de base planifie de réunir 500 personnes dans un espace limité offrant beaucoup de liberté. On parle ici de densification – et les relations sociales sont partie prenante dans cette idée: un voisinage est suffisamment petit pour que l'on se sente intégré et assez étendu pour pouvoir se retirer.

Un habitat densifié avec pertinence préserve des terres. Cette terre dont nous avons besoin sous forme de nature intacte et pour une alimentation saine. Car des champs et des fermes à proximité sont des éléments d'un voisinage idéal, où des produits alimentaires sont cultivés de façon bio et selon le principe de la permaculture. Le voisinage idéal offre aussi un dépôt de denrées alimentaires, une cuisine communautaire, des restaurants, un local offrant des articles de deuxième main, des restaurants, un service de réparation, un espace pour accueillir des hôtes, un prêt d'appareils et bien d'autres avantages. L'association en est convaincue: vivre en ménageant les ressources et sans perdre de qualité de vie est possible ainsi.



Le projet pionnier du Kraftwerk à Zurich concrétise des idées d'un nouveau vivre ensemble.

Le voisinage parfait n'existe pas encore en Suisse – mais différentes initiatives passionnantes vont dans ce sens: le quartier Hardturm de la coopérative d'habitation Kraftwerk1 à Zurich a été un projet pionnier. Comme il se doit, il est délimité et des idées sont devenues réalités: le soutien solidaire au paiement du loyer pour les revenus modestes, le magasin «Konsumdepot», le bar ambiance, l'atelier, la chambre d'hôtes et en priorité la collaboration avec des activités agricoles. À Genève, la coopérative La Coda gère déjà douze immeubles de façon participative avec les locataires. D'autres projets sont en préparation: à Bâle, avec la coopérative de construction et d'habitation Lebenswerte Nachbarschaft LeNa. Et à La Chaux-de-Fonds, Coire, Berne et Aarau, des groupes sont actifs pour que de telles visions se concrétisent. ○

neustartschweiz.ch

En savoir plus

Sur le thème du focus
«Petites villes, grand devenir»

Ville dense – Dichte Stadt
Patrimoine suisse (2012), Film documentaire, 22 min. Bilingue, sous-titré fr-all.



Au long de balades dans leurs villes respectives, un historien de l'architecture à Berne, une sociologue à Zurich et un architecte cantonal à Genève répondent à des questions apparemment simples, notamment: «Pourquoi parle-t-on de mitage du territoire?», «Pourquoi la peur de la densification?». Ils racontent leur manière d'habiter et évoquent leur relation à la ville et au paysage ainsi que les liens entre ruralité et urbanité.

[youtube.com](https://www.youtube.com) ▷ rechercher: **Ville dense**

Un million de révolutions tranquilles

Comment les citoyens changent le monde
Bénédicte Manier, éd. J'ai Lu poche
(2018), Fr. 13.10



Dans chaque pays à travers le monde, des gens instaurent des énergies renouvelables, imaginent des outils de démocratie directe, construisent des habitats coopératifs, ou encore créent de nouvelles formes de travail. Ils échangent sans argent, fabriquent, réparent, recyclent. De New York à Tokyo, de Barcelone aux villages du Burkina Faso le monde de demain est inventé: plus écologique, participatif et solidaire.



Sur les traces de la reconstruction

Depuis le terrible séisme de 2015, Helvetas aide les habitants du Népal à reconstruire. Un voyage d'étude est organisé dans la région concernée – sous la conduite de Franz Gähwiler, spécialiste du Népal. C'est un voyage à la rencontre de personnes qui se créent de nouvelles perspectives.

Par Rebecca Vermot

Tout a commencé au Népal: en 1956, Helvetas a mené dans l'Himalaya ses premiers petits projets dans la production laitière et l'agriculture de montagne. Aujourd'hui, Helvetas a vu aboutir de nombreux projets dans les domaines de l'eau, elle forme des adolescents afin qu'ils puissent bâtir leur avenir et soutient des familles paysannes pour améliorer leurs récoltes.

Franz Gähwiler avait 28 ans quand il s'est rendu au Népal pour Helvetas au milieu des années 1980, afin de travailler sur le projet des ponts suspendus aujourd'hui légendaires. «Quatre années durant, ma femme et moi avons été plongés dans un monde qui nous était inconnu jusque-là. Lors de nos longues marches de plusieurs jours pour aller de la construction d'un pont à l'autre, nous avons eu le privilège de découvrir le pays, sa culture et ses habitants.» Le Bhoutan a succédé au Népal, puis l'ingénieur civil a été responsable durant 17 ans, depuis la Suisse, de la coordination des projets d'Helvetas dans ces deux pays. L'inauguration du 7000e pont suspendu au Népal a eu lieu pendant cette période.

Désormais à la retraite, Franz Gähwiler dispose de temps et désire partager son expérience et ses connaissances avec des personnes qui ne veulent pas rester à la surface mais s'immerger dans les pays et leurs cultures. En tant qu'expert, il accompagne le nouveau voyage d'étude «Népal – de la région subtropicale à l'Himalaya. Coopération et reconstruction» d'Helvetas et Background Tours».



Voyages d'étude avec Background Tours

19.5.–2.6.2019

Serbie, Mazedonien, Kosovo

Wo Vergangenheit und Gegenwart sich treffen

9.–25.11.2019

Népal – Subtropen bis Himalaya

Zusammenarbeit und Wiederaufbau

Voyages Helvetas avec Globotrek

6.–21.7.2019

Kirgistan

Nomadenleben im Tien-Shan

7.–24.9.2019

Kirgistan Begegnungsreise

Baumwollernte bei einheimischen Bauern

Ces voyages à la rencontre de personnes dans des projets d'Helvetas se déroulent en allemand. Plus d'informations sur background.ch et globotrek.ch/helvetas

Le voyage conduit dans la région où Franz Gähwiler a intensément travaillé dans les dernières années de sa vie professionnelle et qu'il a le plus souvent visitée: à Sindhupalchok, où Helvetas réalise des projets de développement depuis longtemps. Le tremblement de terre a durement frappé ici en 2015, détruisant presque toutes les écoles, 80% des maisons et les moyens de subsistance de milliers de personnes. «Helvetas a rapidement fourni une aide d'urgence. Mais pour limiter le plus possible la période de dépendance à l'aide humanitaire, Helvetas s'est attaquée à la reconstruction avec d'autres ONG suisses après quelques semaines seulement», explique Franz Gähwiler. Les experts locaux requis ont été formés «sur le tas» en reconstruisant les maisons dans leur commune – «une contribution au développement du Népal qui va bien au-delà de l'aide d'urgence et qui a permis aux personnes concernées de reprendre leurs vies en main».

Helvetas a soutenu la reconstruction de 783 maisons et formé plus de 10'000 ouvriers locaux à la construction antisismique. Aujourd'hui, la zone n'est plus sinistrée et les voyageurs peuvent à nouveau y accéder. Des collaborateurs locaux montrent aux visiteurs venus de Suisse les mesures antisismiques apportées aux nouvelles maisons, comment l'approvisionnement en eau est désormais protégé, et ils introduisent les personnes qui travaillent aujourd'hui comme menuisiers ou maçons et gagnent un revenu grâce à la formation acquise au cours des travaux de recons-





Les voyageurs font la connaissance de familles qui ont pu reconstruire leurs maisons selon des normes artisaniques. C'est le cas de la famille Bhandari, dont la fille a fait une formation en maçonnerie.

truction. «Nous visitons également des écoles, des moulins réhabilités et suivons le tracé d'un système d'irrigation, explique Franz Gähwiler. Nous abordons aussi la question des défis que doit relever une organisation de développement comme Helvetas après une telle catastrophe. Que fait l'État? Comment nous organisons-nous? Ce n'est un secret pour personne que la reconstruction a pris beaucoup de temps, car les autorités responsables n'ont pas pu bien fonctionner après le séisme et cela pendant longtemps.»

L'étape suivante mène les visiteurs dans une région totalement différente, dans le sud-ouest du Terai, la plaine subtropicale du Népal. Helvetas y a lancé un projet qui permet aux personnes sans terre de cultiver des légumes dans des lits de rivières pendant la saison sèche. Elles nourrissent ainsi leurs familles et peuvent gagner un peu d'argent en vendant les surplus de la récolte. «Le sol fertile et humide est une

«Je veux montrer aux voyageurs les chances et les défis, les changements au Népal»

Franz Gähwiler, expert du Népal et ancien collaborateur d'Helvetas.

chance pour ces communautés qui ne possèdent pas leurs propres terres», explique Franz Gähwiler. Les rencontres avec des personnes qui, bien préparées grâce à un projet pour une migration plus sûre, sont parties travailler à l'étranger quelques années et qui, de retour au pays, ont créé leur propre entreprise avec leurs revenus promettent aussi d'être très intéressantes.

Franz Gähwiler emmène les participants sur des sentiers de trekkings à la découverte de quelques villages et points de vue, et puis au parc national de Bardia, à d'anciens temples et monastères et à «de splendides panoramas sur

les huit mille mètres de l'Himalaya». Les invités rencontreront des caféiculteurs qui conquièrent de nouveaux marchés en adoptant la culture bio d'un café que nous pouvons même boire en Suisse.

Ce voyage met toujours au centre la rencontre avec les gens – agriculteurs, collaborateurs d'Helvetas, membres du comité de gestion de l'eau, producteurs de papier à partir de bananiers, ou simplement des villageois. «Je ne veux pas submerger les voyageurs de détails techniques, déclare Franz Gähwiler. Je veux leur montrer les chances et les défis, les changements. Et qu'Helvetas est liée à des partenaires locaux solides. Cela permettra peut-être de changer l'un ou l'autre regard sur la coopération au développement.» ○

Traduit de l'allemand par **Christine Mattli**



Namaste Népal

Des activistes de Viva con Agua accompagnés de musiciens et d'artistes créateurs ont enthousiasmé petits et grands au Népal avec leur requête «De l'eau pour tous». Et ils ont vu ce que l'eau propre apporte dans les villages. Eveline Schaffner nous a ouvert son journal de voyage.

Par Eveline Schaffner (texte)
Photos David Walter

Jours 1 à 3: musique et arts de la rue

À peine arrivés, nous nous mettons au travail avec notre musique et nos créations artistiques. Dans des conditions parfois poussiéreuses: pendant que, dans le cadre d'une exposition de street-art, l'artiste suisse Rips1 peint un mur pour Viva con Agua, une maison est démolie à côté de lui. Tout fait partie de l'expérience vécue «Art and Music create Water!». Les musiciens venus de Suisse et d'Allemagne, Dabu Fantastic et Mal Élevé, créent en un tour de main une chanson basée sur des bruits qu'ils ont enregistrés au cours d'un trajet en taxi. Pour pouvoir présenter un message de salutations pour un workshop planifié dans une école, nous avons tous appris ce refrain et une danse. «Pani nae Jivan ho – Water is Life!»: ce sera notre couplet pendant les deux prochaines semaines.

Jours 4 et 5: des langues universelles



Nous passons deux journées dans une école publique. Nous voulons sensibiliser à la question de l'eau à travers l'art, la musique et le sport. En posant des empreintes peintes de mains sur le mur de l'école, nous amenons de la couleur

dans les écoles et d'autre part nous montrons aux enfants comment les bactéries se répandent vite (comme les couleurs) quand on ne se lave pas les mains. Pour finir, nous dansons, chantons et peignons tous ensemble.

Jour 6: Music creates Water



Nous organisons une soirée de concert dans un café avec Dabu Fantastic, Mal Élevé, ainsi que deux jeunes compositeurs de chansons népalais talentueux. Plus de 100 personnes sont là, le café est plein à craquer. Une belle surprise pour tous! D'autant plus que de nombreuses personnes de l'endroit sont présentes, ainsi que d'autres travaillant au bureau d'Helvetas, à la DDC et au Goethe Institut. Nous réunissons ainsi le monde des ONGs, la sub-culture et la jeunesse – et concrétisons ainsi l'objectif que nous nous sommes fixé.

Jour 7: le long de l'Himalaya dans une région de projet

Après un vol spectaculaire longeant la lisière sud de l'Himalaya, nous arrivons à Surkhet dans l'ouest du Népal. Quel contraste avec la métropole bruyante et poussiéreuse qu'est Katmandou! Nous voulons voir les projets d'Helvetas pour l'eau réalisés avec des dons de Viva con Agua. Nous fêtons tout à la fois l'échange interculturel à travers l'art, la musique et

le sport, pour ne pas seulement emporter des impressions mais aussi pour en laisser quelques-unes derrière nous.

Jour 8: séjour à Lapha

Roulant sur une route cahoteuse traversant de magnifiques montagnes, nous rejoignons le village de Lapha où le comité de l'eau local nous présente la planification d'un projet d'eau. Les dons récoltés par Viva con Agua en 2018 y sont attribués en 2019! Danse et repas sont au programme – et nuit passée dans une maison d'hôtes, chez l'habitant.

Jour 9: des toilettes pour tous!

Dans l'auberge de Dullu à 1500 mètres d'altitude, exactement lors de la journée mondiale des toilettes, l'eau de la chasse manque. Cela me fait réfléchir. La relation entre absence de latrines et eau pour la consommation saute aux yeux dans les villages. En résumé, notre soutien sera utile ici. Nous visitons une «école bleue» où Helvetas, outre la construction de points d'eau et de latrines, sensibilise les élèves à la question de l'eau et de l'hygiène. Dans le style de Viva con Agua, 500 (!) élèves, que des filles, nous saluent par une danse du lavage des mains et des chansons sur l'eau qu'elles ont composées. Nous répondons à cet accueil chaleureux avec notre refrain à plein volume





et décorons ensemble la moitié du bâtiment scolaire – il faut de la place pour poser 500 empreintes peintes de mains!

Jour 10: Pump it up!



Au cours de la matinée, nous visitons un village dont les familles doivent encore passer neuf heures par jour (!!)- six fois une heure et demie – pour aller chercher l'eau dont elles ont besoin. Mais grâce à un réservoir d'eau de pluie, elles disposent de suffisamment d'eau pendant la saison sèche, quand les sources sont tarées. Difficile mais important pour nous de voir qu'il y a encore beaucoup à faire, que la construction d'une citerne ne résout pas tout à elle seule. Nous considérons cela comme une motivation pour, une fois rentrés, poursuivre notre engagement et

une collaboration étroite avec Helvetas. Dans un autre village, nous grimpons à flanc de montagne jusqu'à une innovation: une pompe à eau fonctionnant grâce à l'énergie solaire. Ici, l'eau est pompée à 11 mètres de profondeur pour alimenter 98 maisons. Nous découvrons que cette pompe précisément a été financée avec les fonds de Viva con Agua. Quel moment d'émotion! Et je me sens très fière.

Jour 11: une randonnée qui réjouit Viva con Agua

Dernière journée dans la région de projet. Notre randonnée nous mène jusqu'à un projet terminé d'accès à l'eau. En discutant avec les habitants du village, nous apprenons que: une prise d'eau signifie bien davantage que de l'eau potable «seulement». Elle veut aussi dire que les femmes sont moins malades car elles peuvent se laver pendant les périodes de leurs règles; que les enfants vont à l'école normalement parce que le petit-déjeuner est prêt à temps; et que les gens sur place gagnent de bons revenus en vendant des légumes – ce qui leur permet d'investir à nouveau dans l'approvisionnement en eau.

Jours 12 et 13: renforcer les réseaux

Les deux derniers jours, à Katmandou, sont à nouveau émaillés d'art et de musique. De l'art avec le vernissage de Micro Galleries, un mouvement global artistique qui porte l'art dans les rues pour favoriser un changement positif. Les ar-

VIVA CON AGUA

Viva con Agua s'engage pour que chaque personne dans le monde accède à l'eau propre. L'association d'utilité publique soutient des projets et des actions pour l'eau en Suisse et à l'étranger, et défend un activisme positif. À travers le langage universel véhiculé par la musique, l'art et le sport, les membres mènent des actions pour l'eau potable et récoltent des dons. Viva con Agua Suisse est partenaire d'Helvetas. Depuis sa fondation en 2009, quelque 100'000 personnes dans le monde ont déjà bénéficié de cette collaboration dans le cadre de projets d'Helvetas pour l'eau. vivaconagua.ch



tistes qui nous accompagnent doivent peindre des murs dans la ville de Patan. De la musique parce qu'une grande soirée de concert a lieu avec des musiciens locaux, Mal Élevé et Dabu Fantastic ainsi qu'un large public, pour une fin de voyage en apothéose.

Au cours de ces deux semaines, des liens et des amitiés se sont tissés entre des personnes qui partagent la vision de Viva con Agua. Autant à Kathmandou l'urbaine qu'à Surkhet la rurale, notre approche – qui est de créer le contact avec des gens à travers la musique et l'art – fonctionne et permet des moments et des rencontres exceptionnels. Je me réjouis de faire part de ces expériences et de ce que nous avons vécu dans notre réseau en Suisse. ○

Eveline Schaffner est responsable de la communication et des projets eau de Viva con Agua Suisse.

Le groupe a lui-même pris en charge ses frais de voyage.



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Fausse solution

Fidèle à la devise «Switzerland First!», l'UDC veut transférer un milliard de francs suisses du budget de l'aide au développement à l'AVS. La direction du parti l'a annoncé au début de l'année. Ce n'est aucunement une solution réaliste pour combler le trou de plus de 7 Mrds dans l'AVS, selon les prévisions d'ici à 2030 – et représente encore moins une solution solidaire. –BES



Soutenir des réfugiés

L'information n'a pas reçu de visibilité aux niveaux politique et public: lors de l'assemblée générale des Nations Unies le 17 décembre dernier, la Suisse a approuvé le nouveau pacte sur les réfugiés. Il veut renforcer l'autonomie des réfugiés, réduire la pression sur les pays d'accueil, élargir l'accès à des pays tiers et favoriser les conditions d'un retour sûr et digne dans les pays d'origine. Seuls les USA et la Hongrie l'ont refusé. –GVD



La Suisse à l'écart

Par contre, deux jours après cet accord, la Suisse a rejeté le pacte de l'ONU sur la migration. Il veut ordonner équitablement la migration, assurer des conditions de déplacement, de travail et d'intégration sûres et humaines, et réguler les questions de retour. La Suisse s'est tenue à l'écart, contrairement aux 152 pays qui l'ont approuvé. Le secret reste entier sur la façon dont la Suisse explique sa décision à des États africains dont elle sollicite coopération et règles de partenariat. –GVD

Initiative multinationales responsables – participez!



© KOVI

Le géant minier Glencore, dont le siège est à Baar dans le canton de Zoug, empoisonne des fleuves au Congo et l'air en Zambie. En Inde, le groupe bâlois Syngenta vend des pesticides mortels qui ne sont plus autorisés chez nous depuis longtemps. Des raffineries d'or helvétiques s'approvisionnent en or brut provenant du travail d'enfants. Encore et toujours, des multinationales dont le siège est en Suisse violent les droits humains et ignorent les standards environnementaux minimaux.

L'initiative pour des multinationales responsables veut changer la donne: les sociétés suisses doivent être légalement contraintes de respecter les droits humains et l'environnement, dans leurs activités à l'étranger aussi. Pour que toutes se conforment réellement à la nouvelle loi, les infractions entraînent des conséquences: c'est pourquoi les multinationales doivent à l'avenir être responsables des violations des droits humains et des atteintes à l'environnement qu'elles provoquent.

.....
Pour soutenir l'initiative comme le fait Helvetas, vous pouvez:

- commander un **drapeau** à fixer sur un balcon.
- commander le nouveau **sac en tissu** et donner de la visibilité aux revendications
- prendre contact avec l'**association** **faitière** et devenir actif localement

Le matériel gratuit peut être commandé avec le flyer de ce magazine ou par e-mail à helvetas@initiative-multinationales.ch

.....
 L'initiative sera vraisemblablement soumise au vote au début de 2020. Elle rencontre du soutien dans la population aujourd'hui. Mais des critiques se font souvent entendre dans les derniers jours. Contribuez dès maintenant à ce que l'initiative pour des multinationales responsables soit largement connue du public! –RRU/SUS

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 1/2019 (mars), 59^e année, 235^e numéro. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres. *Editeur:* HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4; Bureau Suisse romande, 7–9, ch. de Balxert, 1219 Châteline, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org; Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org; *Rédaction:* Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE) *Sigles des contributeurs:* Marion Petrocchi (PEM), Rahel Ruch (RRU), Bernd Steimann (BES), Geert van Dok (GVD) *Rédaction images:* Andrea Peterhans *Edition française:* Catherine Rollandin (CRO) *Graphisme:* Nadine Unterharrer *Correction:* Nadja Marusic, Textmania, Zurich *Impression:* Imprimerie Kyburz Dielsdorf *Papier:* Cyclus Print, 100% Recycling



Étape lausannoise pour l'exposition «Destins en mains»

La nouvelle année a notamment commencé avec notre exposition «Destins en mains» qui, après le Palais fédéral, a été présentée au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne. À travers de magnifiques photographies de Jean-Pierre Grandjean, elle permet de découvrir des personnes actives dans des projets réalisés par Helvetas. Pour saisir ces portraits, le photographe s'est rendu dans plus de dix pays d'engagement d'Helvetas où des paysans, des jeunes ou encore des artisans prennent leur destin en mains, forgent leur autonomie et participent au développement de leur région. Entre fin janvier et début février 2019, quelque 500 personnes sont venues au Forum de l'Hôtel de Ville pour faire la connaissance de ces actrices et acteurs du développement. –CRO



Lors du vernissage, le journaliste Achille Karangwa (à dr.), du journal Le Courrier, a préparé un article.

**RÉSERVEZ
LA DATE!**

AGENDA

15.6

**Assemblée générale d'Helvetas,
et événement Helvetas
sur le thème du bonheur**

Au Centre Culture et Congrès d'Aarau, avec visite pour découvrir la nouvelle exposition d'Helvetas présente au musée Naturama à Aarau (voir p. 7). Des informations détaillées sur le programme et sur l'inscription seront données dans l'édition de mai de «Partenaires», ainsi qu'en ligne à partir du 15.4. sur helvetas.org/ag

CONCOURS

Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez une nuit à l'hôtel Sass da Grüm, à San Nazzaro

- 1 Dans quel pays un projet de gestion des déchets préserve l'environnement urbain?**
- 2 Quel est le nom de l'expert d'Helvetas accompagnant le voyage d'étude de Backgroundtours au Népal?**
- 3 Dans quel pays des femmes confectionnent-elles des peluches en utilisant des chutes de tissu en coton bio?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org.
Délai d'envoi: 15.4.2019 Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 4/2018 est Anton Bucher, à Oftringen

**Prix sponsorisé:
1 nuit en chambre double,
avec pension complète pour
2 personnes à l'hôtel Sass
da Grüm, San Nazzaro**

Hôtel Sass da Grüm,
6575 San Nazzaro-Vairano,
tél. 091 785 21 71,
sassdagruem.ch

Hôtel Sass da Grüm – haut-lieu de forces vitales pour le corps et l'esprit
Lieu de forces vitales – on pense alors à une magnifique nature, de la tranquillité, des sources d'énergie. Méditer en douceur. Respirer profondément. Un des endroits où trouver tout cela est Sass da Grüm, qui surplombe le lac Majeur. C'est là, à 660 mètres, que se niche l'hôtel éponyme auquel on n'accède qu'à pied. Pendant que les bagages sont amenés par le téléphérique pour le matériel, on laisse derrière soi, pas après pas, le trafic, le bruit et les soucis quotidiens. La détente se fait sentir plus encore dans la forêt de châtaigniers, sur les pelouses invitant au repos ou dans la piscine d'eau de source sans trace de chlore. Les personnes qui apprécient le mouvement pourront choisir entre une randonnée panoramique, une promenade dans une nature sauvage et romantique ou encore un parcours de yoga. L'hôtel – situé sur un plateau ensoleillé d'où l'on contemple Ascona, Locarno, le Val Verzasca et le Val Maggia – a été aménagé avec des matériaux naturels. Des mets végétariens et bio attirent dans le restaurant, les 19 chambres sont claires et le linge de lit est certifié Fairtrade. On y cherchera en vain un téléviseur, et le réseau Internet n'est disponible que dans le restaurant. Forces vitales garanties!



© lidd (2)





Modèle social et durable

Valorisation écologique de chutes de tissus. Modèles uniques faits à la main.
Égalité des chances entre hommes et femmes: voilà Sekem. Une entreprise égyptienne qui casse l'image traditionnelle de la femme en milieu rural et qui permet à des mères comme Samia Gamal de faire carrière.

Par Kathrin Krämer

Les employées de la manufacture textile à Bilbeis en Égypte mettent beaucoup de soin à la coupe de vêtements. Avec la même attention, elles recyclent des chutes de tissus. Des morceaux d'étoffes sont transformés avec talent pour devenir tapis de bain tissés, poupées de chiffons ou des doudous ayant l'apparence de petits lapins ou de singes qui semblent regarder le monde avec curiosité avec des yeux tout ronds.

Carrière et garde d'enfants

Samia Gamal est responsable de la qualité de ces produits faits mains. La jeune femme de 32 ans travaille à plein temps chez Sekem et élève son fils de cinq ans. Une mère menant un travail exigeant est une réalité très inhabituelle en Égypte. D'autant plus que Samia, depuis le décès récent de son mari, est mère célibataire. «Quand tu élèves un enfant, il faut être

là pour lui. Répondre à ses besoins. Jouer avec lui. Ce sont ses droits», affirme Samia avec conviction. Et pour cela, elle s'estime heureuse d'avoir trouvé en Sekem un employeur où elle peut s'engager professionnellement et pour son enfant. Pendant les pauses, elle peut aller voir son fils dans une des garderies de l'entreprise et elle sait qu'il est bien pris en charge pendant qu'elle se consacre à son travail. Elle se réjouit que les enfants passent beaucoup de temps dehors et développent une relation avec la nature. Sekem soutient les parents en leur offrant ses propres écoles et des temps de travail flexibles, des frais de scolarité et des services de conseil. Une attention particulière est portée à la promotion des femmes. Cours, discussion, ouvrages de lecture: l'image traditionnelle de la femme comme mère et femme au foyer est bousculée. Les deux sexes doivent participer activement à la vie publique et professionnelle et ils reçoivent des salaires équitables.

D'une terre aride à une petite ville

Retour en arrière. En 1977, sur un sol désertique d'environ 60 kilomètres au nord du Caire: l'Égyptien Ibrahim Abouleish revient dans son pays après ses années d'études en Europe. Il revitalise la terre aride en appliquant des méthodes de biodynamie. L'initiative



Samia Gamal est heureuse que la personne humaine soit la priorité pour son employeur.

Les collaboratrices de Sekem bénéficient de conditions de travail modernes.

«Sekem» – «force du soleil» – est née. Le développement qui s'ensuit est impressionnant. Aujourd'hui, avec ses quelque 1700 collaboratrices et collaborateurs, Sekem est semblable à une petite ville. Elle est l'une des entreprises sociales leader dans le monde et la faïtière de nombreux services commerciaux et d'ONGs. Ses écoles et son centre médical sont aussi ouverts aux communautés villageoises voisines, et son université au Caire enseigne la durabilité. La philosophie de Sekem s'inspire des idées de l'anthroposophe Rudolf Steiner, prônant des activités économiques dans une approche globale du bien-être des gens et de la nature. Sekem travaille aujourd'hui en partenariat avec quelque 500 exploitations paysannes en Égypte, et les soutient dans leur transition vers une agriculture biodynamique. L'éventail des produits s'étend de denrées alimentaires à des articles vestimentaires, de santé et pour bébés. Depuis plusieurs années, Helvetas développe des liens avec l'entreprise égyptienne pionnière en matière de durabilité. Les gants de nettoyage de Sekem vendus par le Fairshop sont largement appréciés en Suisse.

Surprise incluse

Commander un doudou de Sekem sur le Fairshop d'Helvetas équivaut à recevoir un produit de qualité certifié Max Havelaar – et une surprise chaque pièce étant confectionnée avec des chutes de coton bio, seul le modèle peut être choisi. Les détails que sont la couleur et le motif restent une surprise. Mais pour qui souhaite les choisir, la boutique du Fairshop à Zurich en donne l'opportunité. D'une façon ou de l'autre, l'achat d'un modèle unique de Sekem permet non seulement de recevoir un article original mais aussi de soutenir une entreprise innovante, où la maman célibataire Samia Gamal peut, comme elle l'explique, vivre ce qui fait le plus souvent défaut dans le monde commercial en Égypte: la priorité donnée aux personnes et non au profit. ○

Kathrin Krämer est rédactrice online chez Helvetas.

Faites plus ample connaissance avec Samia Gamal dans son portrait vidéo (en anglais):

www.sekem.com/en/media/videos

Doudous pour les petits

Tous ces articles sont confectionnés par SEKEM en Égypte et sont en pur coton bio certifié Max Havelaar.

Tous les modèles sont visibles sur fairshop.helvetas.org/sekem



Animaux doudous «Scrappy»

Les figurines pour bébés et petits enfants faites avec des chutes de tissu en coton bio sont de parfaits doudous pour jouer ou s'endormir. Celui que vous recevrez aura été confectionné dans l'un des six tissus existants – une surprise à découvrir! Lavables à 40 °C. Grandeur env. 18 cm. Petit Singe (TADA), petit Lapin (TADI), petit Lutin (TADH) Fr. 12.–

Bavette «Ama»

Ces bavettes avec des motifs d'animaux vont apporter de la gaieté et de la propreté à table. Les bavettes douces et absorbantes se ferment par velcro et sont facilement lavables. Canard (TBAT40), Hibou (TBAT00) Fr. 14.–



Set linge de bain et gant de toilette «Loran»

Set en tissu douillet, composé d'un linge de bain avec capuche et d'un gant de toilette assorti. Grenouille (TBAS02), Hibou (TBAS03), Canard (TBAS04), Singe (TBAS10), Fr. 49.–



Découvrez notre FAIRSHOP

à Weinbergstr. 24 (proche de la gare), à Zurich. Lu-Ve 11-18 h, Sa 11-16 h.

Plusieurs possibilités de commander:

fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 68 00





**Je buvais l'eau
de la rivière.**

Inés, la grand-mère

**Je buvais l'eau
d'une source.**

Teófilo, le père

**Je bois l'eau
du robinet.**

Rilberth, le fils, 6 ans. Bolivie

Assumer des responsabilités, sécuriser l'approvisionnement en eau, créer des perspectives. Des personnes changent leur vie avec le soutien d'Helvetas. Vous pouvez y contribuer: helvetas.org



HELVETAS

Partenaire de vrais changements